

Les PME sur la piste des jeunes diplômés

Bruno Askenazi.
09/06/2008 | Mise à jour : 12:40 |

Comment attirer les jeunes ? Le dernier colloque organisé par Ethic sur les PME tente d'y répondre.

« Lorsque à 24 ans, j'ai décidé de rejoindre une petite entreprise, mes camarades de polytechnique m'ont traité de fou ! » Thierry Gaiffe, aujourd'hui président du Comité Richelieu (Association des PME innovantes), fait encore figure d'exception. « Pour l'immense majorité des jeunes diplômés, les grands groupes représentent la sécurité, choisir une PME, c'est prendre un risque », résume-t-il.

On comprend pourquoi les entrepreneurs indépendants ont un mal fou à recruter les bons profils. « À l'heure où nous parlons, une PME sur deux de plus de dix salariés a au moins un poste à pourvoir immédiatement », estime Antoine Jeandet, président de Hodes4People (agence de communication RH).

Pour Sophie de Menthon, présidente de Ethic (association d'entreprises à taille humaine) qui organisait le 4 juin dernier au Sénat un colloque sur « l'attractivité des PME », les jeunes des grandes écoles ont du mal à résister aux multiples opérations de séduction déployées par les grands groupes, souvent pour des budgets colossaux. « Celui qui sort d'une bonne école est traité comme un enfant gâté », se désole-t-elle.

Bonne image des « petites boîtes »

Difficile aussi pour une PME d'aligner ses salaires sur ceux des grosses structures. Pourtant, selon plusieurs enquêtes récentes, la rémunération n'est pas la principale motivation des jeunes diplômés dans le choix d'un poste. L'argent est plutôt un critère qui servira à faire le tri entre plusieurs propositions.

Ce qui arrive en tête, c'est l'intérêt du job et la mission proposée. Les jeunes diplômés seraient aussi de plus en plus attentifs à l'équilibre vie privée-vie professionnelle et à l'ambiance de travail. Par rapport à ces nouvelles attentes, les PME ne manquent pas d'arguments. D'autant que les « petites boîtes » bénéficient d'une image plutôt positive et que la proximité avec le management y est plus aisée.

Insuffler l'envie d'entreprendre

C'est ce qui plaît à Hugues de Revel, 25 ans, diplômé de l'école de commerce Advancia (Master Entreprenariat). Il ne se voit pas ailleurs que dans « une société à taille humaine où vous pouvez vivre une expérience professionnelle plus diversifiée, gagner en autonomie et être proche du dirigeant. Dans un grand groupe, on a tendance à vous mettre dans une case et les relations hiérarchiques sont plus rigides ».

Autres avantages des PME, les évolutions de carrière s'y font plus rapidement et avec l'énorme quantité d'entreprises qui vont changer de main dans les années qui viennent, les possibilités de pouvoir en reprendre les commandes à moyen terme augmentent.

Encore faut-il le faire savoir. « Les PME ont tout intérêt à développer leur visibilité en tant qu'employeur, en utilisant leur site Internet, la presse, la cooptation, la politique de stage et plus globalement le rapprochement avec les écoles ou les facs de leur région », suggère Antoine Jeandet.

Autre piste pour développer l'attrait des PME, insuffler l'envie d'entreprendre aux jeunes, dès le collège. C'est la mission que s'est donnée Philippe Hayat, président de 100 000 entrepreneurs. Cette association envoie des créateurs dans les collèges et lycées raconter concrètement leur expérience. « En un an et demi nous avons touché 15 000 jeunes, l'an prochain on devrait atteindre les 50 000 », précise-t-il.

Quant au Comité Richelieu, dont les membres éprouvent des difficultés à recruter des jeunes diplômés, il réfléchit à la possibilité de transposer les principes du pacte PME aux grandes écoles et universités : indicateurs sur la part des jeunes diplômés choisissant une PME, présentation aux élèves de parcours de dirigeants... Un groupe de travail a été constitué sur le sujet.

